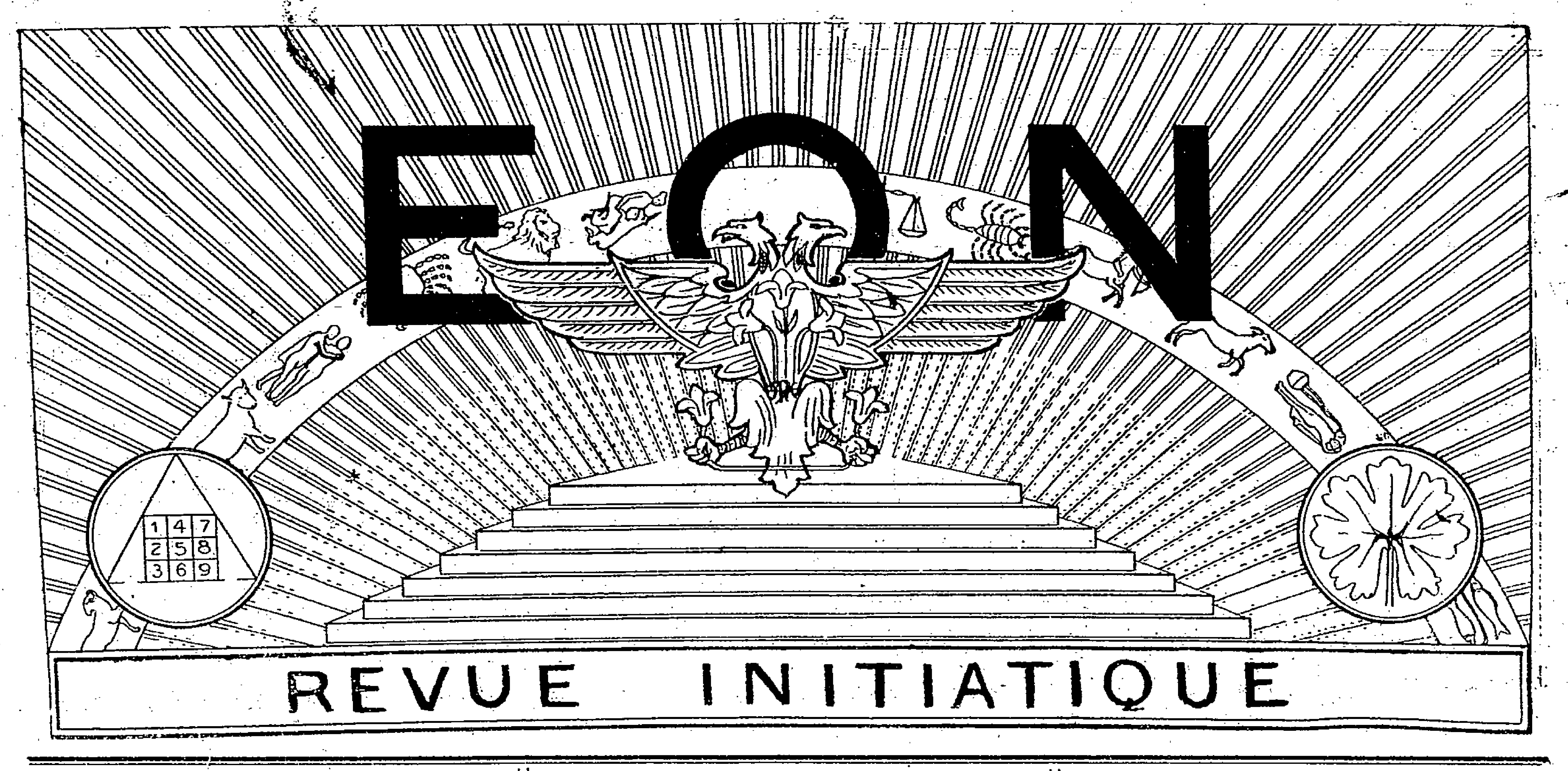


Fondateur-Directeur :
D. P. SÉMÉLAS

Th. V. — Pour affirmer sa propre personnalité, l'homme doit rompre avec toutes les conventions, mœurs et usages qui sont susceptibles d'asservir et enchaîner la manifestation de sa propre pensée ou réflexion.

Secrétaire de Rédaction :
Mme Z. GOLTDAMMER-DUPONT

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
17, Rue Poissonnière, Paris (2e)
Tél.: Gutenberg 08-85

N° 13
1922

ABONNEMENTS :
Paris, un An .... 20 fr.
Etranger — .... 25 fr.
Le Numéro : UN franc

Les Œuvres du Lys & de l'Aigle



DISCOURS

de la Souveraine Grande Maîtresse Lieutenante

Prononcé le 11 de Logos
à la Commanderie « A » de Paris

Voiles qui couvrez l'image resplendissante d'Amour et de Grandeur de la Grande Génératrice Déa, de la Mère Vénérable des Chevaliers du Lys, soyez dissipés, afin que son regard plonge au sein de cette noble assemblée et que notre émotion provoquée par sa vue puisse exalter nos cœurs et élever notre esprit vers Elle.

Mère Vénérable, décrire ton image, c'est exprimer les vérités profondes que tu as enseignées lors de ton séjour parmi nous. Et puis-je me soustraire à ce devoir au moment où tu apparais à leurs yeux sur cette toile inanimée, telle que tu fus et telle que tu es dans notre immortalité.

Mes Frères et mes Sœurs levez vos yeux pour regarder : ce sont les traits de Déa la Génératrice de votre Vénérable Mère, ce sont les traits de celle qui d'un bras puissant a construit la Voûte sous laquelle vous êtes abrités.

Assise sur son trône de marbre, droite et immobile, elle symbolise la justice clémente et non pas la justice justicière. Ses yeux sont remplis de lumière et son regard à la fois étonné et inquiet, plein d'amour, elle scrute vos cœurs ; elle s'étonne de l'absence de ceux qui devaient être là et elle est inquiète pour ceux qui ne sont plus là. Les uns sont les oublieux, les autres sont les pêcheurs.

Si sous ses vêtements de couleur son cœur battait, il battrait pour ceux-là, les absents, et non pour vous qui êtes là fidèles à sa voix. Pour vous elle a un geste, regardez bien et vous le verrez. Elle s'apprête à se lever pour vous ouvrir les bras, voyez-vous le geste ? tâchez de comprendre le symbole.

Déa, bien aimée Sœur, un de tes Chevaliers a pris les pinceaux et recueilli, pieux, dans le fond de son oratoire, a tracé tes traits. Ton âme l'a pénétré et c'est sur cette belle inspiration que cette œuvre est sortie pour le bonheur de tes fidèles Chevaliers et Dames.

Accepte ce don qui est le témoignage d'amour pur d'un de tes Chevaliers.

Et vous mes Frères et mes Sœurs, à l'aspect de ces nobles traits, pliez le genou et écriez-vous avec moi : QUE SON ŒUVRE VIVE.

RÉA.

Discours du SOUVERAIN GRAND COMMANDEUR

Prononcé le 11 de Logos
à la Commanderie « A » de Paris
Commémoration de la décollation de St-Jean-Baptiste

O mon enfant, fuyons l'épuisante caresse
Qui nous ferait plus seuls, plus froids, plus douloureux ;
Fuyons les vains contacts, la lumière des yeux,
Et l'attirail trompeur de l'humaine tendresse ;
Ignorons le désir ; oublions que nous sommes
Des bras enveloppants, des lèvres et des seins ;
— Mais rêvons quand la nuit couvre nos fronts lointains
Et pleurons, recueillis, la misère des hommes.

Daniel Guérin.

Jean-Baptiste l'ermite, celui dont la voix troublait le silence du désert, eut la tête tranchée pour avoir trop aimé la vertu d'être pur.

Une femme aux instincts ténébreux a conçu sa perte, et une autre plus jeune et novice aux passions du monde exécute le crime.

C'était une reine inique.

Jeanne d'Arc, la bergère dont les voix célestes peuplèrent l'isolement fut brûlée vive pour avoir trop aimé la vertu d'être pure.

Un homme novice en passions aux instincts ténébreux a conçu sa perte et d'autres exécutèrent le crime.

C'était un roi inique.

Les rois et les reines, les hommes et les femmes au sein d'une humanité veule et passionnée luttent pour être soit des bourreaux, soit des martyrs.

La soif d'être martyr, voici un aspect de l'homme rare à rencontrer et combien difficile à *comprendre.*

Périr pour l'amour de rester pur, voici quelque chose qui pour notre siècle de télégraphonie sans fil est inconcevable chez bien des hommes.

Etre fort dans ce *mal* qui fait tomber les têtes, qui dévora les corps de vierges pucelles, cela cadre bien comme une longue ébauche historique de l'humanité.

Aujourd'hui élevant notre pensée vers celui qui a voulu souffrir et mourir pour la joie de rester pur, et résister aux vaines tentations d'Hérodiade, nous accomplissons un acte de piété et d'honneur qui est adressé non seulement à Jean-Baptiste mais à bien des Jean et à bien des Jeanne qui forment un chapelet d'une longueur troublante.

Celle qui a fondé cette noble institution nous a appris à vénérer tout être qui sait mourir, qui sait se sacrifier pour sauvegarder intactes et à l'abri de tout esclavage les hautes vertus qui caractérisent sa personnalité.

Voyez-vous, mes frères et mes sœurs, mourir pour une belle et grande cause, mourir pour le progrès, mourir victime de la recherche pour la science humaine, toutes ces morts sont vénérables, devant toutes ces morts nous nous inclinons avec beaucoup d'amour et de respect.

Mais mourir par amour d'une chose de soi, mais qui échappe à *l'égoïsme,* cela tient encore de plus haut et devant cette multitude de martyrs, fléchissons le genou.

Vous saisissez bien, mes frères et mes sœurs, la raison pour laquelle nous vénérons Jean-Baptiste et en ce jour, nous saluons tous ceux, qui comme lui purent au milieu des vanités cosmiques montrer qu'en l'homme peut vivre un rayon divin.

Malgré le spectacle navrant d'une humanité lasse et veule qui nous entoure soyez en confiance, car dans la masse il est encore des êtres qui peuvent lever le front à l'aspect du martyr.

C'est dans l'espoir immense d'une rédemption que Notre Vénérable Mère a créé cette voûte et nous qui avons le bonheur d'y être abrités, soyons dignes à la tâche qui est celle de radier autour de nous la bonté et les bienfaits de nos acquisitions dans cette enceinte sacrée.

Sur la Chiromancie

L'art de la divination est un des plus anciens attributs initiatiques que présente notre tradition. Remarquez que cette section iniatique, n'est pas seulement le résultat d'expériences de milliers d'initiés pendant des siècles, mais l'art divinatoire a comme fondement absolu les lois de la nature et celles de la création.

Les anciens Egyptiens ainsi que les Grecs enseignaient la théorie d'attraction et de répulsion des astres. De cette théorie naquit l'axiome suivant : Etant donné que les masses universelles s'attirent et se repoussent mutuellement, ce phénomène produit certaines influences réciproques pour chacun de ces astres, et, pour démontrer cet axiome les anciens initiés donnaient comme exemple le flux et le reflux des eaux, dus à l'influence de la lune ; les menstrues ou époques mensuelles des femmes ainsi que l'enfantement tous faits placés sous cette même influence.

Les vertus de l'héliotrope dues à l'influence du soleil sur cette fleur, comme celles du sélinotrope et plusieurs autres exemples judicieusement présentés, offraient une assez grande garantie au raisonnement humain sur la véracité de cet axiome.

De nos jours encore, avec tout le progrès de la science, avec toute l'évolution de l'esprit dans la philosophie et dans la littérature, cet axiome reste toujours debout et aucune des sommités scientifiques de nos jours, connaissant ce sujet, ne peut renier les influences des Astres sur la terre ; d'autant plus que cette influence est manifestée par des signes évidents et par des faits déterminés.

L'œuvre des anciens initiés fut la recherche et la classification de ces signes, les effets des influences des astres et ainsi, de recherches en recherches, de constatations en constatations, il fut indéniablement démontré que la main de l'homme portait en elle la réunion des signes des influences astrales, des planètes les plus proches de la terre.

Recherchons par un raisonnement sérieux, à démontrer la réalité de cette doctrine et à savoir comment et par quels moyens notre main arrive à être le réceptacle de ces signes.

Il est certain que les influences des planètes qui sont proches de la terre ne peuvent être signalées directement dans notre main (ce serait absurde d'y croire),

mais voici comment la tradition initiatique nous transmet ce fait, que je vous cite sous toute réserve.

Il est connu dans les hautes sciences métaphysiques que l'espace inter-astral de tous les systèmes planétaires est remplie d'une essence, que nous appelons éther, elle est de beaucoup plus subtile que les gaz les plus subtils de la matière, elle est beaucoup moins résistante que l'air, et sa subtilité comme sa résistance sont tellement grandes que cette essence astrale remplit, non seulement tous les espaces, mais qu'elle est aussi diffusée dans le cœur des matières les plus compactes.

Cette essence est le lien direct entre notre planète et les astres qui nous entourent, elle est le conducteur de toute énergie extérieure, c'est par elle que l'homme reçoit les influences supérieures et inférieures, proches ou lointaines et c'est encore par elle que ces influences se modalisent en un signe dans la paume de la main.

Le processus de cette opération est dû à la répétition identique des vibrations produites par l'énergie d'une force.

Ces vibrations ayant un point de départ proche ou lointain, ont la vertu de se répéter identiquement sous une même forme de vague, du point de départ jusqu'au point d'arrivée et parfois au-delà de ce point, elles conservent le même mode et la même forme de vibration.

L'être humain reçoit les effluves de cette essence pure et impure par le lotus frontal; elles circulent dans tous les plexus de notre organisme.

Pendant ce parcours dans notre organisme, l'essence astrale condensée par la force de ces vibrations, imprime sur les molécules matérielles des formes et des signes en nous-mêmes sur différentes parties de notre corps.

Ces formes et signes sont plus évidents dans la paume de la main, parce que ce point de notre corps est le point extrême ou le terminus.

Sur ce point l'effluve astrale s'échappe en tourbillons en laissant les dernières traces des vibrations qui l'avaient influencée.

Les anciens initiés divisaient ces signes en deux, en bosses et en lignes ; les bosses sont appelées, par les chiromanciens modernes, des montagnes.

Par cette théorie succinte sur la formation des signes de la main, il nous est dévoilé que la science des astres ou astrologie est analogue à la science de la main ou chiromancie et leur analogie n'est pas apparente mais effective.

La chiromancie a deux buts bien distincts et bien déterminés :

1° Elle sert à dévoiler à l'initié la constitution organique de l'individu ainsi que son caractère avec ses défauts et qualités.

2° Elle sert à dévoiler l'avenir du dit individu avec une précision plus ou moins détaillée.

La forme de la main, les bosses ou les protubérances charnues servent à indiquer le caractère de l'homme.

Les diverses lignes qui creusent la paume et les doigts servent à dévoiler son avenir.

Ces explications données abordons la science de la Chiromancie, prenant comme guide au commencement de nos recherches, la raison qui doit guider nos pas dans ce chemin tortueux afin que ce que nous appelons science ne soit pas considérée comme une vulgaire superstition.

CHIROMANCIE

Le ternaire

Le corps humain est divisé en trois parties (c'est un des premiers enseignements que vous reçutes en abordant l'initiation de notre Ordre vénéré), la tête, la poitrine et le ventre.

Le ventre est le symbole de la vie sensible, la poitrine est le symbole de la vie sensorielle et la tête est le symbole de la vie sensitive.

Dans le membre supérieur, nous retrouvons cette triple constitution par le bras, l'avant-bras et la paume, et dans la paume nous retrouvons cette triple constitution par les phalanges des doigts et comme plus bas nous verrons que la paume de la main est creusée par trois lignes qui nous représentent par analogie le ternaire dans les phalanges du doigt, le ternaire par la composition du membre supérieur (bras, avant-bras et paume) et enfin le ternaire par le tronc humain (ventre, poitrine, tête).

Ceci nous fait établir le tableau de correspondance suivant :

VENTRE

Bras ou Cuisse ;
3° Phalange ;
Matière ;
Sensibilité.

POITRINE

Avant-bras ou Jambe ;
2° Phalange ;
Ame ;
Sensorialité.

TETE

Paume de la main ou pied ;
1re Phalange ;
Esprit ;
Sensitivité.

Ce ternaire reçoit selon l'initiation traditionnelle, sept influences différentes qui sont représentées dans la constitution du corps humain par les trois divisions du tronc et par les quatre extrémités.

Comme notre étude se réserve exclusivement à la paume de la main avec ses attributs, nous nous bornerons seulement à dire que dans ces correspondances ternaires, nous distinguons que les trois qualités de l'homme se dévoilent par le développement matériel plus ou moins grand de ces différentes divisions.

Ainsi lorsque le ventre d'un homme, sa cuisse et son bras sont développés, cela démontre un homme matériel.

Le développement de la poitrine, de l'avant-bras et de la jambe nous désigne un homme sentimental.

Le développement de la tête, de la paume et du pied, nous montre un homme spirituel.

Nous observons que ce dernier est contraire chez la femme, qui a petite tête, main fine et petit pied.

En examinant la main de l'homme, nous devons commencer par établir la constitution charnue de celle-ci.

Nous divisons donc les formes des doigts en trois catégories, en doigts ronds, carrés et pointus.

Habituellement les doigts sont enflés à leur extrémité par une masse charnue, les doigts carrés sont spatulés et les doigts pointus sont chétifs.

Les doigts carrés et spatulés démontrent un homme agile, énergique, artiste dans tous les travaux manuels, en outre ils démontrent un homme qui est attiré par la matière et qui tend à pouvoir imiter les œuvres de la nature.

L'homme aux doigts ronds est un être sentimental, il vit avec amour, aime les plus petits objets qu'il possède, il réussit en affaire de commerce, mais il y perd souvent par son bon cœur.

L'homme aux doigts pointus est en général spirituel, bon mathématicien, excellent astronome, versé

dans les études qui ressortent du domaine physique, un cœur dur, sans sentiments et parfois sans pitié.

Voici les caractéristiques principales qui ressortent de l'étude de la forme des doigts.

Ensuite on doit examiner les trois phalanges de chacun de ces doigts d'après leur grandeur et leur grosseur.

Les trois phalanges nous démontrent les trois principes de l'esprit humain.

La 1re phalange, partant d'en haut, constitue le sceau de l'*Imagination* humaine, la 2e phalange sa *Volonté* et la 3e la *Puissance* matérielle de l'homme.

Lorsque la 1re phalange d'un doigt pointu est longue, elle indique un homme excessivement fort dans toutes les questions spirituelles.

La 1re phalange longue d'un doigt carré et spatulé dévoile un homme fort en art, compositeur remarquable et souverain imitateur de la nature.

La 1re phalange longue d'un doigt rond, démontre une haute sentimentalité qui crée et aime son amour avec une intelligence parfaite.

Les phalanges du pouce plus spécialement examinées nous donnent les résultats suivants : 1re Phalange longue. Homme de grande imagination ; 2e Phalange longue. Homme de grande volonté ; 3e Phalange longue. Homme de grande puissance musculaire.

Pourtant je tiens à vous dire que cet examen et son résultat, ne sont point des règles absolues sur le caractère de l'homme et que l'étude déductive et analytique doit comparer la constitution générale de l'homme avec ses doigts pour pouvoir donner une explication relativement exacte sur le caractère de l'homme.

En outre de la forme des doigts, le caractère de l'homme est indiqué dans la paume de sa main par les protubérances charnues que nous appelons des monts.

Nous avons dit que l'homme reçoit dès sa naissance, sept influences différentes dont le principe pour chacune d'elles, est : 1° l'Amour sexuel (mont de Vénus). 2° l'Amour de la grandeur (mont de Jupiter). 3° l'Amour de la beauté (mont du Soleil). 4° l'Amour de famille (mont de Mercure). 5° l'Amour de la science (mont de Saturne). 6° Les vices (mont de la Lune). 7° La colère et les passions (mont de Mars).

Les cinq doigts reçoivent les influences suivantes. Le pouce est influencé par Vénus, au bas duquel se trouve le mont de Vénus; l'index reçoit l'influence de Jupiter au bas duquel se trouve le mont de Jupiter; le médius reçoit l'influence de Saturne, au bas duquel se trouve le mont de Saturne; l'annulaire reçoit l'influence du Soleil, au bas duquel se trouve le mont du Soleil; l'auriculaire reçoit l'influence de Mercure, au bas duquel se trouve le mont de Mercure. Au-dessous du mont de Mercure se trouve le mont de Mars et au bas de celui-ci se trouve le mont de la Lune.

Lorsque les protubérances charnues des trois phalanges des doigts sont creusées par des lignes perpendiculaires, cela démontre que l'influence de ces planètes sont bénéfiques, lorsqu'elles sont creusées par des lignes horizontales, cela indique que les influences planétaires sont mauvaises (on peut remplacer ces deux termes par favorable et défavorable).

Les monts de la paume de la main par leur forme et les multiples lignes qui les creusent, nous dévoilent à part le caractère de l'individu, d'autres événements multiples de son passé et de son avenir ; momentanément nous nous bornons à dire que le développement excessif d'un ou de plusieurs de ces monts démontre le développement qui caractérise l'influence projetée ; par exemple, le mont développé de Vénus dévoile un homme chez lequel l'influence de Vénus est développée à l'excès, il en est de même pour les autres influences.

Ces monts sont aussi sillonés par des lignes verticales ou horizontales, les premières dévoilent l'influence favorable de la planète et les secondes l'influence défavorable.

Telles sont les explications afférentes à la constitution des formes de la paume et des doigts.

SELAIT-HA

1913-1914.

Rites Egyptiens

SUITE

D'autres mystères Osiriens se représentaient lors de certaines fêtes toujours pour symboliser l'activité nouvelle ou le renouvellement de la vie ou de la végétation.

Les trois grands actes du mystère de la Passion d'Osiris sont la mort, l'ensevelissement et la résurrection.

Pour accomplir ce mystère, les personnages étaient nombreux, les prêtres jouaient les principaux rôles et parmi les spectateurs accourus à ces fêtes, beaucoup d'entre eux représentaient les combattants d'Horus et de Set.

Chaque personnage du drame sacré était représenté, la femme, remplissant le rôle d'Isis, commençait par chercher en pleurant le corps d'Osiris, puis la scène se passait au bord de l'eau, une barque s'avançait dans laquelle Isis prenait place ; après des recherches, elle trouvait enfin le cadavre et, à ce moment, commençait sur la rive le combat entre les partisans de Set et ceux d'Osiris, combat se terminant par le triomphe d'Horus à la suite duquel la statue d'Osiris était portée avec des cris d'allégresse dans le temple ; c'est le moment de la résurrection, la statue d'Osiris se représente avec une mitre blanche, le corps moulé dans une étoffe, les deux bras croisés sur la poitrine, tenant d'une main le fouet et de l'autre le bâton des pasteurs ; cette représentation subit le rite funéraire semblable à celui qu'Isis lui avait fait subir ; elle est dressée debout, purifiée, encensée, mais le rite de la résurrection se passant dans le temple, n'est indiqué dans aucune des représentations de la mort d'Osiris, ce qui prouve une fois de plus l'idée toute spirituelle que les Egyptiens se faisaient de la vie d'outre-tombe, et si Isis et Nephtys se lamentaient, pleuraient et suppliaient Osiris de revenir dans son corps, les initiés savaient que cela signifiait que l'esprit de celui qui était mort pouvait revenir à nouveau dans un corps matériel et souhaitaient que l'esprit aie pu rester intact dans sa constitution.

Un autre mystère Osirien est celui de la renaissance par le passage sous une peau, le rite de ce mystère pouvait être accompli dans deux cas différents :

1° Pour rappeler la mort et la renaissance d'Osiris.

2° Lors de la réception d'un initié aux mythes Osiriens pour symboliser la mort de sa vie passée et la naissance de sa vie future ; c'est un renouveau au point de vue spirituel.

Le prêtre accomplissant ce rite portait le titre de Iounmoutef, c'était lui qui récitait les formules magiques du mystère; si l'action était représentée pour rappeler la mort et la résurrection d'Osiris, un prêtre prenait la place d'Osiris, il simulait l'être mort et était amené entouré d'une peau et dans la position contractée du fœtus dans la matrice, c'était le symbole d'Osiris dans le sein de sa mère Nouit et venant de nouveau au jour : le lieu dans lequel se passait ce mystère s'appelait la meskent c'est-à-dire le lieu de la naissance le berceau.

Cette renaissance d'Osiris pouvait aussi s'accomplir par un autre rite. Le sycomore était l'arbre où se cachait Nouit, celle qui donne la vie et le rite s'opérait par la suspension à l'arbre de petites statuettes d'Osiris, elles y restaient sept jours en souvenir de la création, puis étaient retirées après avoir fêté la renaissance d'Osiris.

J'ai omis de vous dire que pour la réception d'un ini-

tié c'était celui-ci qui passait sous la peau et non pas un prêtre, car il s'agissait ici d'un être devant bénéficier de son vivant de la renaissance Osirienne et certainement les formules étaient modifiées mais le rite était le même.

Une autre forme de renaissance toujours exécutée rituéliquement et se rapportant plutôt à Osiris symbole de la végétation était celle qui faisait modeler par un prêtre une statue d'Osiris composée de terre et de graines de céréales diverses que l'on enterrait au pied d'un sycomore, le prêtre l'arrosait selon les rites et la végétation qui en sortait symbolisait la vie nouvelle,

Une autre forme que l'on rencontre aussi dans les tombeaux et qui marque la renaissance, c'est un châssis de bois sur lequel une toile est tendue, un Osiris y est dessiné au trait et rempli de terre dans laquelle était semé de l'orge et du blé, lorsque l'herbe poussait, la renaissance était regardée comme opérée. On a retrouvé de ces châssis avec l'herbe desséchée.

De nombreux cultes étaient encore rendus à Osiris sous différentes formes ; un des plus anciens certainement est celui de l'érection du Dad ; le Dad est un signe représentant *quatre* colonnes vues en perspective l'une derrière l'autre; c'est la stabilité symbolisée; une fête était réservée à ce symbole Le Dad couché par terre à l'état passif était redressé et dans sa position verticale, reprenait son sens de principe actif, principe reconnu aussi à Osiris.

Le lotus et le papyrus rappelait aussi le mythe Osirien, c'est le reverdissement de la nature, le rajeunissement perpétuel et continuel de toutes choses, à l'image d'Osiris, qui naît, vit, meurt et ressuscite.

Je pourrai encore vous parler sur ce sujet et le développer davantage, mais des heures n'y suffiraient pas, et je vais vous dire quelques mots sur le culte d'Isis qui fut d'Egypte transporté en Europe, où il laissa des traces en Gaule, en Germanie, à Rome, à Pompéi ; les statues d'Isis se trouvent nombreuses dans la vallée du Rhône, la plupart sont d'origine Egyptienne ou des copies de l'époque romaine.

Le culte d'Isis persista jusqu'au IVe siècle après J.-C., il avait été interdit à Rome au temps d'Auguste et de Tibère, puis de nouveau un temple s'éleva sous Caligula.

Ce qui avait séduit les hommes étrangers à ce culte, c'était l'amour et la douceur répandus dans ses enseignements et cela nous fait mieux comprendre la raison de l'élévation spirituelle et l'initiation de haute morale que possédaient les Egyptiens pour avoir eu encore à cette époque des écoles initiatiques dans lesquelles les hommes éminents étaient heureux de rechercher et conquérir la vérité.

La Maitresse Geneviève.

Grande Commanderie du Sud

Discours prononcé par la Maîtresse Madeleine dans la séance du 21 de Féon 8 de la Grande Commanderie du Sud.

Mes Frères,

Il est doux et bon en traversant les mers lointaines, d'aborder en des pays nouveaux pour nous, et de se trouver au milieu d'êtres qu'on peut encore appeler : « Mes Frères !... »

Aussi est-ce avec une émotion profonde que je me lève parmi vous, et que par la parole j'entre pour la première fois en communion avec vous.

Emotion dis-je ! mais non pas émotion banale provoquée par le souci de savoir si ce que je vais vous dire sera ou non de votre goût et si l'impression qui vous en restera me sera ou non favorable... Non, entre nous ce souci mesquin et personnel n'existe pas, mais émotion sacrée de vous voir groupés ici, attentifs à m'entendre et de reconnaître en vous mes frères, mes compagnons de lutte, ceux que l'appel de N. V. M. a touchés, ceux qui travaillent à la réalisation de l'idéal sublime de notre Ordre ! ! !

Et j'évoque en vous voyant ceux que j'ai laissés en Europe, dans la Grande Commanderie du Nord et qui forment avec vous une seule et même chaîne.

Eux aussi, je les ai vus recueillis, avides d'entendre et de se pénétrer des paroles de vie de nos enseignements, je les ai suivis dans leurs efforts, dans leur labeur de pionniers de notre cause, j'ai vécu avec eux leurs angoisses et leurs joies, j'ai assisté à l'élévation de chacun d'eux; et je vous assure que mon cœur était plein de tout ce que comporte la tristesse d'une séparation en les quittant.

Mais aujourd'hui où il m'est donné d'être avec vous, je reconnais encore une fois et je m'incline devant la grandeur d'amour de N. V. M. car n'est-il pas incontestablement admirable de constater ces liens idéaux qui unissent les humanités de cette terre, les hommes et les races malgré les espaces matériels qui nous séparent et qui font de nous des étrangers alors que nous sommes des frères ...

Il n'est pas pour nous de séparation de caste, de race, ou de pays, les mers peuvent s'étendre à l'infini entre nous, dans notre faiblesse humaine nous nous croyons loin l'un de l'autre, il suffit de franchir ce pas, et là où l'on se croyait en exil, un frère vous salue, et l'on se reconnaît dans sa propre famille partout où le nom de Déa a été prononcé. Cette aimantation mystérieuse n'est-elle pas le signe certain qui nous donne à comprendre la grandeur de celle qui a pu concevoir et établir une telle œuvre ?

Pour qu'un être puisse obtenir ce résultat, il faut que le doigt de la Puissance suprême se soit posé sur lui, il faut que le génie de son verbe soit créateur, il faut que la prédestination divine ait préparée son chemin.

Au nom des personnalités humaines, les hommes se sont massacrés et ont blasphémé, au nom de Déa, ils ont frissonnés, étonnés ils ont cherché quel écho cet appel éveillait en eux-mêmes, et simplement ils ont posé le masque d'égoïsme, abjecte qui les couvrait, et se sont tendus les bras, car ils venaient de se reconnaître !...

Il est incontestable et sans contradiction, dit un texte égyptien, et je le répète que Déa N. V. M. fut et est un de ces êtres scellés du sceau de la prédestination divine...

En évoquant son nom ici, je me sens toute émue, car c'est sous ce soleil, en cette ambiance, en ces parages de la terre, que N. V. M. élevant la voix a consacré solennellement l'établissement de l'Ordre glorieux et vénérable du Lys et de l'Aigle.

En évoquant ces instants du passé plein de grandeur de notre Ordre, je me sens infiniment petite sous ce voile qui me couvre et que nos Maîtres me firent l'insigne honneur de m'autoriser à porter.

Aussi, mes frères, ce n'est pas une conférence comme vous l'attendiez, peut-être que je veux vous faire, (pour cela nous aurons le temps par la suite) pénétrant au milieu de vous, je ne puis vous dire autre chose que des paroles d'amour et d'humilité, les paroles que me dicte mon cœur pour vous. Le principe d'existence de Déa N. V. M. est l'Amour !

D'amour elle est pétrie et tout ce qui vient d'elle ne peut que le manifester. L'amour est cet élément vivificateur qui équilibra la conscience des mondes, c'est à travers l'amour que les formes harmonieuses du Cosmos ont surgi.

La vie sans l'amour est inconcevable, elle ne peut être, et nous-mêmes ne serions qu'élément sans forme si l'amour ne nous avait animés.

Tout ce qui vibre, tout ce qui respire, tout ce qui frissonne, tout ce qui se meut, tout ce qui crie de bonheur ou d'angoisse, tout ce qui appelle, tout ce qui espère, manifeste l'amour et à travers toutes ces manifestations multiples, c'est l'âme de Déa, la grande Génératrice, la dispensatrice de l'amour qui se montre, qui s'exalte, qui souffre, qui pleure ou qui se tord; car, partout ou le vent passe, où l'enfant vagit, où l'homme se lève pour grandir et mourir, l'amour toujours triomphant est là. Il est là pour maintenir l'équilibre et l'harmonie dans les mondes. C'est lui qui verse le sommeil au front las du labeur quotidien, aux yeux brûlés de larmes, c'est lui qui relève l'égaré, c'est lui qui sourit, c'est lui qui pardonne, c'est lui qui met au cœur de l'homme son viatique : « l'espérance », et c'est, pour celui qui sait voir les mains de la génératrice tendues vers ses enfants qui déverse sur eux ses rayons.

Comment voulez-vous donc que l'œuvre pour laquelle fut mandée notre Mère ne soit pas le reflet de son principe, et qu'avant toute autre chose il ne s'impose pas à nos cœurs et à notre raison que l'amour est dans notre Ordre le premier but dont elle ait voulu la réalisation ?

Mais de quelle façon N. V. Mère entendait-elle cette réalisation ?

Par la charité.

Il m'est arrivé d'entendre à cette réponse : « Quoi, est-ce là tout, mais il ne manque pas d'œuvre pour faire la charité ! »

Et j'ai souri tristement en pensant à la distance qu'il y a entre la charité telle que la comprennent les hommes et l'amour de Notre Mère.

Non, certes, si Déa a reçu la révélation du Verbe ce n'était pas pour apprendre aux hommes à faire la charité d'un morceau de pain à celui qui a faim, quoi qu'encore il y ait là dans beaucoup de cas une science qu'ils ignorent.

Si Déa a eu pitié du dénuement physique de l'homme plus encore, douloureuse et meurtrie, elle a vu son esclavage psychique et mental et c'est de ces griffes plus redoutables et torturantes pour sa vie d'être qu'elle a voulu le tirer.

Sauver un homme de la misère matérielle, lui porter secours, c'est le fait d'un homme de bien; sauver son âme qui agonise dans l'effroi du doute, rendre à son esprit la conscience du rayonnement supérieur qui l'anime c'est l'œuvre de la Mère puissante et clémente, c'est l'œuvre de Déa.

Pour atteindre ce but, quelle fut la façon dont s'y prit N. V. Mère ?

Elle dit à l'homme : « sois libre » ! et elle lui fait toucher par combien de liens il est asservi, elle lui montre comment il est lui-même son propre tyran et comment ce qu'il revendique comme ses droits, n'est pour la plupart du temps que les moyens par lesquels il pactise avec lui-même pour anéantir justement en lui la notion de ce qu'il réclame.

Elle éveille en lui la compréhension de son devoir par la connaissance des vertus supérieures dont il est constitué; elle n'impose pas à l'être avec sectarisme, une croyance aveugle en un dogme, elle ne lui dit pas: cela est la Vérité que tu dois croire, elle lui dit: « regarde », elle lui dit encore : « écoute », elle lui dit enfin: « comprends ».

Et celui qui s'est mis sous sa garde sent peu à peu ses effluves pénétrer en lui, c'est comme une chaleur qui le pénètre, il sent une transformation qui se fait en lui, c'est comme une vie nouvelle qui éclos en lui-même, il lui semble que c'est seulement maintenant qu'il a compris ce que c'était que vivre !

Les préoccupations d'ordre inférieur qui l'obsédaient s'éloignent de lui, il se trempe avec bonheur dans les ondes de pureté qui l'entourent, il prend conscience de son rôle d'homme, et il a dès lors le désir de faire refléter sur autrui les bienfaits dont il a été comblé. Et c'est ainsi que la perfection de l'individu s'étend à la collectivité.

Mais, l'œuvre, d'êtres isolés, aussi plein de bonne volonté soient-ils est inefficace; et c'est pourquoi il importe avant tout que les éléments qui constituent notre Ordre soient unis ensemble par des liens d'amour indissolubles. Non pas seulement parce qu'ils se doivent cet amour par la communauté de l'idéal qu'ils poursuivent, mais parce que sans lui ils ne peuvent rien.

En apparence, mes Frères, vous êtes des hommes ayant chacun votre existence, vos occupations, vos sympathies et vos antipathies, vos intérêts et vos devoirs sociaux. Mais en apparence, seulement, car tous vous avez prêté serment devant nos emblêmes, et cela suffit pour créer entre nous une unité absolue, vous cessez dès lors d'être un « moi » égoïste, vous participez de la vie de vos frères, comme eux participent de la vôtre.

Pour employer un exemple afin de mieux me faire comprendre, vous êtes comme des naufragés recueillis dans une barque, et votre intérêt à tous est de la faire arriver au port. Le faux mouvement de l'un entraîne dans la secousse qu'il imprime à l'esquif tous les autres, chacun doit mesurer son appétit et son travail équitablement avec tous les autres, car l'égoïsme ou la paresse de l'un lèse tout l'équipage.

Il en est de même pour nous; tous unis nous sommes une force colossale, séparément nous ne sommes plus rien.

Et ne croyez pas que je vous dis cela pour prononcer des phrases à la légère.

J'ai constaté de mes propres yeux que ce n'est que sur terre qu'une séparation matérielle forcée est entre nous, mais, que pour ceux qui nous dirigent nous ne sommes qu'un seul tout, une seule force mise au service de l'humanité. Supérieurement, si l'on tient compte de nos efforts individuels, ce n'est qu'à cause de l'utilité qu'ils peuvent avoir dans notre collectivité.

Donc, c'est guidé par cette pensée que vous vous devez un amour indéfectible. Celui qui renie son frère se renie lui-même, celui qui accable son frère établi son propre procès, celui qui reste indifférent à son frère n'a pas ouvert son cœur à l'idéal de notre ordre, et ne vit pas sous la voûte familiale que N. V. M. nous a créée.

Vous parlant de l'amour qui doit régner entre vous, je prends prétexte pour vous parler de la hiérarchie de notre ordre.

Il est des esprits qui se glorifient d'indépendance, et qui à ce titre rejette toute idée de direction qui leur est imposée.

C'est encore là où le frère du Lys et de l'Aigle doit faire appel à sa raison, et se rappeler ce que Déa N. V. M. lui a enseigné sur la liberté. Cette liberté, c'est volontairement qu'il la met au service de notre cause et par le respect qu'il montre à ses chefs, il se classe lui-même dans la hiérarchie de notre Ordre; Aimer et vouloir atteindre ce qui lui est supérieur est une des aspirations les plus nobles de l'homme; mais, prétendre parce qu'on est revêtu de la même écorce terrestre, que nul de vos semblables ne peut vous être supérieur, c'est renier la création dont on fait partie, car en elle tout s'harmonise et se place sur le plan qui lui est propre; des êtres animés quelque soit leur degré de supériorité se soumettent d'instinct à la loi qui les dirige et qui est la garantie de leur existence. L'homme qui prend conscience de lui-même doit reconnaître les desseins supérieurs qui lui assignent son rôle à telle ou telle place.

Conséquemment, ne voyez pas dans vos chefs une autorité arbitraire qui veut peser sur vous, mais une nécessité absolue imposée pour la bonne marche harmonieuse de notre Ordre. Croyez qu'ils vous aiment et que l'amour que vous leur rendez est le baume qui adoucit et console de l'aridité et de la sécheresse du cœur des hommes.

Ils ne se considèrent pas au-dessus de vous comme des êtres d'une autre esssence que la vôtre, ils vous tendent les bras; ils vous ouvrent leur âme et leur esprit pour vous communiquer le fruit de leur expérience acquise aux prix de vous ne pouvez comprendre encore quels sacrifices ! Vous avez en eux des protecteurs, des défenseurs et des guides, soyez leur fidèles, pour leur permettre de vous élever là où aspirent vos désirs.

Si vous vous aimez entre vous, si vous aimez vos chefs, vous êtes prêt pour répandre le parfum de nos Lys sur l'humanité.

Vous réaliserez alors la charité telle que l'entend Notre Mère. Vous sentirez votre cœur battre à l'unisson avec celui de vos frères les hommes, et votre bonheur sera immense, de pouvoir vous donner à ceux qui vous entourent, car, à chaque fois vous vous sentirez grandis, parce que vous approcherez du cœur de N. V. M. et que vous participerez de son amour.

Mais, je parle de notre Mère, je parle de Déa... ! Si de par son immortalité certaine elle nous assiste en ce moment qu'elle m'inspire à compléter mes paroles en vous exposant succintement l'œuvre de celui qui a complété l'œuvre de Déa N. V. M.

Par cela même, j'entends l'œuvre de sagesse et de raison supérieures que Déon le Générateur a établi sur terre dans le sein même de l'œuvre de Déa. Cet enseignement traditionnel puisqu'il réfère ses origines à la tradition orphique, est donné dans l'Ordre à partir du grade de Chevalier et seulement en séance fermée. Car c'est là où la promesse qui vous a été faite au rituel d'Initiation se réalise: Il vous a été promis des armes psychiques et intellectuelles, c'est Déon dans sa sagesse, qui vous transmet ces armes par la connaissance des lois gouvernant la création. Cette connaissance développe en

vous le don de la divination, elle vous permet de pallier aux rigueurs de votre propre destin, et de ceux de vos prochains. Par cette initiation vous étudiez le cycle Cosmos, communément dit l'Univers créé, vous surprenez l'action créative et la réaction destructive qui s'y combattent et vous restez émerveillés de la simplicité et de la grandeur d'une science si profonde qu'elle vous permet de participer à la connaissance des desseins divins et qui se présente à vous sous forme de lois simples à comprendre, parce que tout ce qui est véritable se manifeste par la simplicité de la clarté.

Vous voyez comment les astres évoluant échangent mutuellement leur fluide et l'action qui se crée par cet échange; c'est là où vous initiant à la sagesse vous constatez la nécessité de l'Ordre et de la hiérarchie par l'exemple que nous en donne le Cosmos, c'est là où vous comprenez le lien supérieur qui unit les hommes, puisque tous ils subissent les effets des mêmes lois, c'est là où sous l'apparence de quitter la première étude entreprise qui était celle de l'individu pour aborder celle du Cosmos, plus que jamais l'être apprend à se connaître, car, il ne se regarde plus avec les mêmes yeux, il établit le parallèlle entre lui et l'Univers, il comprend les causes de ses faiblesses et il a le moyen d'y pallier.

N'est-ce pas inimaginable de penser que l'homme si chétif, si minuscule, perdu dans la création gigantesque peut surprendre et garder le secret de cette création ?

C'est inimaginable, et pourtant cela est par la force supérieure de la révélation qui se dégage des enseignements de Déon le Générateur.

Mais, pourquoi un tel pouvoir est-il donné aux Chevaliers du Lys et de l'Aigle ?

Pour le combat du mal en faveur du bien-être de la collectivité répond le rituel d'Initiation. C'est ainsi que les deux œuvres de Déon et de Déa se fondent en une seule.

Et puisque prochainement plusieurs parmi vous seront appelés à participer aux travaux des collèges qui vont s'ouvrir, permettez moi de vous donner un aperçu de ce que doit être un Chevalier du Lys et de l'Aigle :

Le Chevalier cesse d'être celui qui reçoit tout de notre Ordre, il devient une unité active qui se donne à notre cause. Je vous le dis avec toute ma fraternité : « N'abordez pas les marches de l'initiation dans l'espoir d'acquérir égoïstement des connaissances supérieures dont vous tirerez un profit personnel ! Si tel est votre espoir rebroussez chemin et ne perdez pas davantage un temps que vous pouvez employer à ce qui tient du domaine de la vie profane, car je vous l'assure toutes les connaissances ne vous serviront de rien et ne seront que bagages faits pour fatiguer votre cerveau si vous ne les animez du souffle d'amour qui seul peut leur donner la vie que vous en attendez.

Chevaliers du Lys et de l'Aigle, vous vous mettez au service de la défense d'une cause sacrée ! Au mépris de vos intérêts, au prix du sacrifice vous vous devez de maintenir ce titre — car il ne sera pas dit qu'un Chevalier du Lys et de l'Aigle a été parjure à son serment.

Aucune épreuve (et l'adversaire se plait à en semer sur notre route) ne doit désarmer votre zèle, car vous appartenez à tout ce qui souffre. Partout où l'adversaire se déchaîne, il faut qu'un Chevalier du Lys se dresse pour le mettre en échec.

Abandonnez vos rancunes, laissez de côté tout ce qui pensée constamment fixée sur le but que vous voulez vous rabaisse vers la terre, marchez la tête droite, la atteindre.

Voyez resplendir nos emblêmes, notre eggregore vous livrera son secret si vous en êtes dignes ! Que la flamme soit présente parmi vous, c'est pour son relèvement que Déa a constitué notre Ordre; son activité au milieu de vous sera le signe que vous avez compris le désir de votre Mère ! Exaltons notre âme, mes frères pour qu'un souvenir pieux et sacré puisse un instant vivre en nous afin que Déa N. V. M. ayant par cela accès en nous-mêmes, nous réconforte, et nous donne les forces nécessaires pour surpasser les obstacles dont est semée la longue route des Elus !

Dans l'amour de Déa, mes frères, je vous salue !

La Maîtresse :
MADELEINE.

Collège « C » de Paris

Commémoration de l'Anniversaire de DÉA N.V.M.

Le 25 novembre 1884, il y a aujourd'hui trente-huit ans, naquit, en Russie, à Odessa, et dans une famille humble, Marie Routchine, qui devait avoir la gloire infinie de vêtir de son enveloppe matérielle, la grande génératrice Déa.

Sa famille quitte la Russie alors qu'Elle est encore toute jeune, et vient vivre à Paris où de suite Elle est aimée de tous tant elle témoigne d'amour à tous. Sa jeunesse n'est que dévouement, bonté, charité. Déjà et sans avoir conscience de son entité suprême, elle manifeste ce qui est en elle. A quinze ans, assistant, impuissance, au spectacle continu de la misère humaine, elle veut s'instruire, afin de découvrir la source du mal pour l'attaquer. Elle s'intéresse aux problèmes sociaux suit les conférences, fréquente les universités populaires partout où on travaille en vue d'améliorer le sort des hommes. Elle médite longuement, et douloureusement, car elle a le don divin de souffrir la souffrance des malheureux. Son cœur se serre à la vue quotidienne des drames qui se jouent : de la fille faible et ignorante, facilement séduite et lâchement abandonnée, de la femme maltraitée, de la veuve sans soutien, de la mère indigente, des orphelins sans défense, et des vieillards, qui, après une longue vie de labeur acharné, se meurent dans la douleur et le besoin. Elle se révolte devant cette injustice des hommes et s'enthousiasme à la pensée qu'un jour pourrait venir où l'iniquité serait abolie à jamais, où la femme, objet particulier de sa compassion, volontairement laissée dans l'ignorance et l'inactivité reprendrait sa place réelle, dans la collectivité, auprès de l'homme, son compagnon.

Tel est en Elle, ce besoin impérieux de justice, de bonté et de beauté. Ainsi douée, elle ne comprend, ni les luttes intestines, ni les guerres, ni les oppressions, et place l'humanité au-dessus des familles, des castes, des patries, des religions et des races. Un jour enfin elle comprend la cause des maux de cette humanité qu'elle aime, et le remède lui apparaît simple, si simple, auprès des mille systèmes sociaux, et beau jusqu'au sublime ; *l'Amour* ; l'amour qu'était venu enseigner aux hommes, vingt siècles auparavant, cet autre ami des hommes, l'humble fils du Charpentier.

Marie manifeste l'Amour au point qu'il irradie de tout son être. Son regard n'est qu'un charme, d'une douceur et d'une puissance ineffable ; sa voix, une musique mélodieuse et pure, unique. Et comme Elle a enfin compris d'où vient le mal, nul détracteur ne peut tenir contre sa logique irréfutable, et les adversaires les plus irréductible de la Vérité, après l'avoir approchée, s'en retournent charmés et convertis.

Cependant, afin de se parfaire dans la connaissance des hommes, afin de les mieux connaître, pour les mieux sauver, vers l'âge de 24 ans, Elle part pour l'Egypte et la Grèce, où pendant deux ans, elle étudie la vie sociale et les mœurs des peuples orientaux.

A 26 ans, elle se trouve en contact avec plusieurs chefs d'école philosophiques d'Orient, et sûre d'Ellemême, choisit sa mission, bien qu'Elle sache sa mort prochaine. Elle commence à établir l'œuvre future et se choisit trois disciples qu'Elle initie.

C'est au début de 1915 qu'Elle créée enfin l'Ordre du Lys et de l'Aigle, à la tête duquel, elle place ses trois disciples et, ainsi qu'elle le sait, inéluctablement, c'est le 31 janvier 1918, qu'elle meurt au moment même où la haine est déchaînée dans le sein de l'Humanité, alors que se livrent les plus horribles massacres ; Elle meurt, léguant à cette humanité, les principes d'une œuvre qui devait la sauver et la régénérer, et laissant des disciples

qui devaient, au prix de leur sang, si l'œuvre l'exigeait, la mener à bien et auxquels incombait cette mission sublime entre toutes de créer du bonheur en manifestant, puis en propageant l'amour et la sagesse, principes créateurs de toute vie

Voilà, mes frères et mes sœurs qu'elle fût la vie admirable de celle qui, sous le nom de Marie Routchine, vint souffrir parmi nous les tristes souffrances de notre misérable vie, afin d'exalter l'amour en nos âmes et nous montrer le chemin de la Résurrection, Déa, notre Vénérable Mère, la Grande Génératrice, la Grande Annoncée et Annonciatrice, la Grande Femme couronnée des sept astres dont l'Apocalypse prédisait jadis la venue.

— Mes frères et mes sœurs, vous tous qui avez été choisis, vous tous qui êtes les pionniers d'une telle œuvre, ayez la conscience du rôle sublime qui vous échoit, luttez, car vous avez le devoir de ne pas vous laisser abattre. Soyez bien assurés que N. V. M. Déa veille sur vous, indulgente et juste, qu'elle vous aide et vous protège — pour l'accomplissement de l'idéal que vous avez fait vôtre. — Apprenez à l'Homme qu'aimer c'est vivre, c'est aller vers la Résurrection ; ne pas aimer, c'est mourir, c'est aller vers la Mort. Et vous le convaincrez souvent car vous être animé d'un souffle qui purifie et convainc, le souffle d'amour que Notre Vénérable Mère infuse en vous et partout. Sachez regarder en vous-même *et vous verrez qu'il est en vous*. Sachez regarder autour de vous *et vous verrez qu'il est partout*, dans le parfum des fleurs, dans la beauté des tons, dans l'harmonie des formes, dans toute la création.

Devant l'iniquité d'un oppresseur, vous *vous indignez*, parce que le souffle de votre Mère se manifeste en vous.

— *La Justice, cela, c'est l'amour de Déa.*

Devant la douleur d'un opprimé, *vous souffrez*, parce que le souffle de votre Mère se manifeste en vous.

— *La Bonté, cela, c'est l'amour de Déa.*

Devant l'harmonie de l'Univers *vous vous extasiez* parce que le souffle de votre Mère est en vous.

— *La Beauté, cela, c'est encore l'amour de Déa.*

Car tout ce qui est juste, bon et beau est manifestation de son amour Eternel.

Oui, mes frères et mes sœurs, invisible et latent il est en tout homme, puisqu'il est *principe* et c'est de sa manifestation que dépend le salut de l'Humanité.

Pourquoi l'homme n'use-t-il pas ou si peu de cette force créatrice et divine ? Craint-il donc d'épuiser le souffle inépuisable de Déa ? Pourquoi garde-t-il cette chaleur égoïstement en lui-même et ne la projette-t-il pas au dehors ? alors qu'il pourrait lui aussi créer de la justice, de la bonté et de la beauté.

Parce que mes frères et mes sœurs, l'Egoïsme règne en lui, et que, entravé dans sa manifestation, ses défauts l'empêchent d'être juste ; ses passions l'empêchent d'être bons et ses vices l'empêchent d'être moralement beau. Donc, nous délivrer et délivrer l'Homme de ses entraves, c'est permettre enfin à l'amour de se manifester librement pour le bonheur de tous. A l'exemple de N. V. M. Marie, Relevez l'homme, Donnez-lui la conscience de sa personnalité, qu'il comprenne enfin que la vie pour lui c'est se spiritualiser et aimer toujours plus, se dégager de la boue et des ténèbres où il est plongé et s'élever plus haut, toujours plus haut, vers sa source, et cela *en entraînant les autres*. Certes, la tâche n'est pas toujours aisée, l'animalité est attractive pour le déchu, l'effort qu'il faut faire est pénible, mais *il n'a qu'un temps et ce qui sera éternel, c'est la vie*, après l'effort, *dans l'infini*, dans la lumière sans nuage, dans le bonheur ineffable de l'Esprit pur, après la Réintégration

Alors, mes frères et mes sœurs, nous aurons accompli notre devoir de chevalier et serons dignes de la confiance que Déa N. V. M nous aura témoignée, car nous aurons fait œuvre d'amour ainsi qu'Elle l'aura désiré !

Mes frères et mes sœurs, unissons-nous pour envoyer en un salut, l'expression de notre amour à Déa N. V. M.

Le Commandeur EMILE.

Revues et Publications

La Rose-Croix, revue mensuelle, 19, rue Saint-Jean, à Douai (Nord) ; directeur, M. Jollivet-Castelot ; un article signé un Fr. de la *Rose-Croix* « Essai de synthèse des Sciences occultes » est à lire, ainsi que « La Religion, de M. M. Sage. — *Psyché*, revue du spiritualisme intégral, 36, rue du Bac, Paris ; d'heureuses modifications ont été apportées à cette revue, et d'intéressants sujets donneront certainement pleine satisfaction aux lecteurs. — *Les Amitiés Spirituelles*, organe mensuel des « Conférences Sédir», 642, rue Paris, Sotteville-lez-Rouen ; à remarquer « Paradis Artificiels » de Y. Le Loup, l'auteur traite un sujet portant à la méditation et ne pouvant qu'exhorter l'homme vers l'effort du travail ; de M. Emile Catzeflis, « Le Christianisme essentiel », œuvre morale et d'un bel élan chrétien. — *La Revue Spirite*, journal d'études psychologiques et de spiritualisme expérimental, 42, rue Saint-Jacques, Paris ; cette revue contient des articles de E. Flammarion et de Léon Denis. — *Luce e Ombra*, revue mensuelle illustrée de sciences spiritualistes ; Via Varese Roma ; une intéressante étude de I. P. Capozzi, sur l' « Idée de l'Ame » dans la tradition méditerranéenne. — *Gnosi*, revue bimestrielle de Théosophie, Via S. Francisco da Paolo, 22 ; « Le Symbolisme du Zodiaque », suite du travail de Fl. Borzi sur ce sujet ; « Vérité et Discernement », par A. C. di Magny.— Reçu : *le Voile d'Isis*, revue de philosophie ésotérique ; bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris ; « Le Voile d'Isis est une revue d'un puissant intérêt

BIBLIOGRAPHIE

A Students' Texte-Book of Astrology, par VIVIAN E. ROBSON, B. Sc., édité à Londres chez CECIL PALMER, Oakley House Bloomsbury Street, W.C. 1. — Ce livre traite des principes généraux de l'astrologie et de la lecture des horoscopes.

Initié ! Roman de l'au-delà par le Dr LUCIEN GRAUX, réserve à l'auteur le même succès que ses œuvres précédentes

Scéniophrès, roman historique égyptien de la XIIe dynastie, par PIERRE COUTRAS. Couverture par Mme Claire FINAUD-BOUNAUD ; 1 vol. in-16, 255 pages, prix 6 fr. « Edition des Indépendants », 242, faubourg Saint-Antoine, Paris, 12e.

Après tant de « Tribulations », après les « Contes violets », PIERRE COUTRAS nous donne maintenant un roman historique. Avec ce douzième ouvrage, nous pénétrons dans la vie privée des anciens Egyptiens. En suivant avec intérêt et émotion le récit des amours d'une jolie princesse égyptienne on a l'illusion, tant les détails sont précis, de vivre soi-même 4.000 ans avant J.-C., à Thèbes.

AVIS

ABONNEMENTS :

Paris, un an .... 20 francs.
Etranger, un an ..... 25 francs.

Prix du Numéro : 1 franc.

Prière d'adresser tout mandat, nominalement à Mme Z. Goltdammer-Dupont, Secrétaire de Rédaction.

22, Rue de la Tour d'Auvergne, PARIS

Le Gérant : E. DUPRÉ.

IMPRIMERIE M. CAHEN 17-18, rue Poissonnière